

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2019**

**FRANÇAIS**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE**

**SÉRIE ES - S**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

*Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.*

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

**Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation du XVIIe siècle à nos jours.**

**Le sujet comprend :**

**Texte A :** Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte I, Scène première, 1666

**Texte B :** Marivaux, *La Double inconstance*, Acte I, Scène première, 1723

**Texte C :** Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne, ou les noces de Laurette*, Scène première, 1830

**Texte A : Molière, *Le Médecin malgré lui*, Acte I, Scène première, 1666**

*[Le rideau se lève sur la querelle des époux Sganarelle et Martine.]*

MARTINE : Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme ? et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGANARELLE : Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces ! Hé ! morbleu ! ne me fais point parler là-dessus : je dirais de  
5 certaines choses...

MARTINE : Quoi ? que dirais-tu ?

SGANARELLE : Baste<sup>1</sup>, laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE : Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à  
10 l'hôpital<sup>2</sup>, un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai ?

SGANARELLE : Tu as menti : j'en bois une partie.

MARTINE : Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGANARELLE : C'est vivre de ménage<sup>3</sup>.

MARTINE : Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

15 SGANARELLE : Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE : Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGANARELLE : On en déménage plus aisément.

MARTINE : Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire.

SGANARELLE : C'est pour ne me point ennuyer.

20 MARTINE : Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

SGANARELLE : Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE : J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

SGANARELLE : Mets-les à terre.

MARTINE : Qui me demandent à toute heure du pain.

25 SGANARELLE : Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MARTINE : Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE : Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE : Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches ?

---

<sup>1</sup> Assez.

<sup>2</sup> Qui me fait vivre dans la pauvreté.

<sup>3</sup> Jeu de mots : « être économe » ou « vivre en vendant les objets de la maison ».

- 30 SGANARELLE : Ne nous emportons point, ma femme.  
MARTINE : Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?  
SGANARELLE : Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente, et que j'ai le bras assez bon.  
MARTINE : Je me moque de tes menaces.
- 35 SGANARELLE : Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.  
MARTINE : Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.  
SGANARELLE : Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose<sup>1</sup>.  
MARTINE : Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?  
SGANARELLE : Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.
- 40 MARTINE : Ivrogne que tu es !  
SGANARELLE : Je vous battraï.  
MARTINE : Sac à vin !  
SGANARELLE : Je vous rosserai.  
MARTINE : Infâme !
- 45 SGANARELLE : Je vous étrillerai<sup>2</sup>.  
MARTINE : Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belître, fripon, maraud, voleur...<sup>3</sup> !  
SGANARELLE *Il prend un bâton et lui en donne* : Ah ! vous en voulez donc ?  
MARTINE : Ah, ah, ah, ah !
- 50 SGANARELLE : Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

---

<sup>1</sup> Il faut comprendre : « vous avez envie de recevoir des coups ? ».

<sup>2</sup> Rosser et étriller : battre.

<sup>3</sup> Suite de jurons.

**Texte B : Marivaux, *La Double inconstance*, Acte I, Scène première, 1723**

SILVIA, TRIVELIN, et quelques femmes à la suite de Silvia<sup>1</sup>.

*Silvia paraît sortir comme fâchée.*

Trivelin : Mais, Madame, écoutez-moi.

Silvia : Vous m'ennuyez.

Trivelin : Ne faut-il pas être raisonnable ?

Silvia *impatiente* : Non, il ne faut point l'être, et je ne le serai point.

5 Trivelin : Cependant...

Silvia, *avec colère* : Cependant, je ne veux point avoir de raison ; et quand vous recommenceriez cinquante fois votre cependant, je n'en veux point avoir : que ferez-vous là ?

10 Trivelin : Vous avez soupé hier si légèrement, que vous serez malade, si vous ne prenez rien ce matin.

15 Silvia : Et moi, je hais la santé, et je suis bien aise d'être malade. Ainsi, vous n'avez qu'à renvoyer tout ce qu'on m'apporte, car je ne veux aujourd'hui ni déjeuner, ni dîner, ni souper, demain la même chose ; je ne veux qu'être fâchée, vous haïr tous tant que vous êtes, jusqu'à tant que j'aie vu Arlequin, dont on m'a séparée. Voilà mes petites résolutions, et si vous voulez que je devienne folle, vous n'avez qu'à me prêcher<sup>2</sup> d'être plus raisonnable, cela sera bientôt fait.

Trivelin : Ma foi, je ne m'y jouerai pas, je vois bien que vous me tiendriez parole ; si j'osais cependant...

Silvia, *plus en colère* : Eh bien ! ne voilà-t-il pas encore un cependant ?

20 Trivelin : En vérité, je vous demande pardon, celui-là m'est échappé, mais je n'en dirai plus, je me corrigerai. Je vous prierai seulement de considérer...

Silvia : Oh vous ne vous corrigez pas, voilà des considérations qui ne me conviennent point non plus.

Trivelin, *continuant* : Que c'est votre souverain qui vous aime.

25 Silvia : Je ne l'empêche pas, il est le maître : mais faut-il que je l'aime, moi ? Non, et il ne le faut pas, parce que je ne le puis pas, cela va tout seul, un enfant le verrait, et vous ne le voyez pas.

Trivelin : Songez que c'est sur vous qu'il fait tomber le choix qu'il doit faire d'une épouse entre ses sujettes.

30 Silvia : Qui est-ce qui lui a dit de me choisir ? M'a-t-il demandé mon avis ? S'il m'avait dit : Me voulez-vous, Silvia ? je lui aurais répondu : Non, Seigneur, il faut qu'une honnête femme aime son mari, et je ne pourrais vous aimer. Voilà la pure raison, cela : mais point du tout, il m'aime, crac, il m'enlève, sans me demander si je le trouverai bon.

Trivelin : Il ne vous enlève que pour vous donner la main.

---

<sup>1</sup> Silvia est une jeune paysanne.

<sup>2</sup> Essayer de me convaincre.

35 Silvia : Eh que veut-il que je fasse de cette main, si je n'ai pas envie d'avancer la mienne pour la prendre ? Force-t-on les gens à recevoir des présents malgré eux ?

Trivelin : Voyez, depuis deux jours que vous êtes ici, comment il vous traite ; n'êtes-vous pas déjà servie comme si vous étiez sa femme ? Voyez les honneurs qu'il vous fait rendre, le nombre de femmes qui sont à votre suite, les amusements qu'on tâche de vous procurer par ses ordres. Qu'est-ce qu'Arlequin au prix d'un Prince plein d'égards, qui ne veut pas même se montrer qu'on ne vous ait disposée à le voir ? d'un prince jeune, aimable et rempli d'amour, car vous le trouverez tel. Eh ! Madame, ouvrez les yeux, voyez votre fortune, et profitez de ses faveurs.

**Texte C : Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne, ou les noces de Laurette*, Scène première, 1830**

*[La scène se déroule à Venise. Razetta se rend sous le balcon de Laurette, la femme dont il est épris, alors que les noces de la jeune femme viennent d'être célébrées avec le prince d'Eysenach.]*

LAURETTE : Je vous en supplie, Razetta, n'élevez pas la voix ; ma gouvernante est dans la salle voisine ; on m'attend ; je ne puis que vous dire adieu.

RAZETTA : Adieu pour toujours ?

LAURETTE : Pour toujours !

5 RAZETTA : Je suis assez riche pour vous suivre en Allemagne.

LAURETTE : Vous ne devez pas le faire. Ne nous opposons pas, mon ami, à la volonté du ciel.

10 RAZETTA : La volonté du ciel écoutera celle de l'homme. Bien que j'aie perdu au jeu la moitié de mon bien, je vous répète que j'en ai assez pour vous suivre, et que j'y suis déterminé.

LAURETTE : Vous nous perdrez tous deux par cette action.

RAZETTA : La générosité n'est plus de mode sur cette terre.

LAURETTE : Je le vois ; vous êtes au désespoir.

RAZETTA : Oui ; et l'on a agi prudemment en ne m'invitant pas à votre noce.

15 LAURETTE : Écoutez, Razetta ; vous savez que je vous ai beaucoup aimé. Si mon tuteur y avait consenti, je serais à vous depuis longtemps. Une fille ne dépend pas d'elle ici-bas. Voyez dans quelles mains est ma destinée ; vous-même ne pouvez-vous pas me perdre par le moindre éclat ? Je me suis soumise à mon sort. Je sais qu'il peut vous paraître brillant, heureux... Adieu ! adieu ! je ne puis en dire davantage... Tenez ! voici ma croix  
20 d'or que je vous prie de garder.

RAZETTA : Jette-la dans la mer ; j'irai la rejoindre.

LAURETTE : Mon Dieu ! revenez à vous !

25 RAZETTA : Pour qui, depuis tant de jours et tant de nuits, ai-je rôdé comme un assassin autour de ces murailles ? Pour qui ai-je tout quitté ? Je ne parle pas de mes devoirs, je les méprise ; je ne parle pas de mon pays, de ma famille, de mes amis ; avec de l'or, on en trouve partout. Mais l'héritage de mon père, où est-il ? J'ai perdu mes épauettes ; il n'y a donc que vous au monde à qui je tiens. Non, non, celui qui a mis sa vie entière sur un coup de dé, ne doit pas si vite abandonner la chance.

LAURETTE : Mais que voulez-vous de moi ?

30 RAZETTA : Je veux que vous veniez avec moi à Gênes.

LAURETTE : Comment le pourrais-je ? Ignorez-vous que celle à qui vous parlez ne s'appartient plus ? Hélas ! Razetta, je suis princesse d'Eysenach.

RAZETTA : Ah ! rusée Vénitienne, ce mot n'a pu passer sur tes lèvres sans leur arracher un sourire.

35 LAURETTE : Il faut que je me retire... Adieu, adieu, mon ami.

RAZETTA : Tu me quittes ? — Prends-y garde ; je n'ai pas été jusqu'à présent de ceux que la colère rend faibles. J'irai te demander à ton second père l'épée à la main.



## ÉCRITURE

### I. Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Comment les dramaturges expriment-ils le conflit entre les personnages dans les textes du corpus ?

### II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :

#### 1. Commentaire

Vous proposerez un commentaire du texte de Marivaux (Texte B).

#### 2. Dissertation

Un conflit au théâtre est-il toujours synonyme de violence ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés, ainsi que vos lectures personnelles.

#### 3. Invention

Vous êtes metteur en scène et vous rédigez à destination des comédiens et des techniciens un texte détaillant la façon dont vous souhaitez voir représentée la première scène du *Médecin malgré lui* (Texte A). Vous justifierez chacune de vos propositions dramaturgiques.